

Fernand Frantz (14-04-1921 à Schiltigheim, 67)

Dissidence et libération de l'Alsace

De famille alsacienne, il suit sa scolarité au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg jusqu'en 1939 (Premier Baccalauréat) puis à Nîmes en 1940 (Baccalauréat de Philosophie) où la famille a été évacuée.

La famille refuse le retour en Alsace annexée, germanisée et nazifiée, affirmant un premier acte de dissidence ; il s'inscrit donc à la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand.

Avec Paul Weiss, il se réunit dans un groupe informel qui affirme une dissidence nette vis à vis de la situation de l'Alsace nazifiée. Requis pour le Chantier de Jeunesse en 1941, il y retourne comme aumônier en 1943 quand la zone Sud est occupée à son tour par l'ennemi, successivement dans les Pyrénées, en Corrèze puis à Toulouse, envoyé par le Président du Consistoire Hoepffner replié à Périgueux, auprès des réfugiés alsaciens protestants.

Avec sa sœur Eléonore et son beau-frère Maxime Sarlat il trouve des refuges pour les familles juives de la région ; il échappe à l'arrestation par la Gestapo, pas son beau-frère déporté à Flossenbürg.

La libération du Sud-Ouest lui permet de se rendre en Dordogne se recueillir sur la tombe de sa mère. Prêt à s'engager dans la 1^{ère} Armée, débarquée le 15/8/1944, il en informe le Président du Consistoire qui lui demande d'assurer la charge d'aumônier d'une unité d'Alsaciens-Lorrains en cours de formation à Périgueux, où s'engage son propre fils Jean-Louis Hoepffner, devenu agent de liaison de Georges Bennetz (*Guéry*), successeur de Gustave Houver (*Christophe*).

L'engagement dans la Brigade Alsace-Lorraine.

Fernand Frantz devient donc aumônier du Bataillon Strasbourg commandé par *Ancel*, au côté du Père Bonnal aumônier catholique.



Il partage le sort des engagés dans la BIAL jusqu'au lac de Constance en Allemagne en mai 1945. D'un abord facile, passé par les Chantiers de Jeunesse, volontiers gouailleur, il est à l'aise avec les jeunes brigadistes et il noue une amitié complice avec Pierre Bockel aumônier catholique

Mais dans les coups durs, il témoigne de courage, de tenacité, il sait reconforter et soutenir ses compagnons d'armes. Il accompagne ainsi la tentative réussie d'exfiltration, le 10 janvier 1945, d'une centaine d'hommes des compagnies Valmy et Verdun (Bataillon Strasbourg) du piège de Gerstheim, afin de donner l'alerte au PC d'*Ancel* à Plobsheim. De nuit, à jeun depuis deux jours, à travers les chenaux gelés du Vieux Rhin, par -7°C, il se met en queue du groupe afin que nul ne soit perdu.

Le 8 mai 1945 il est libéré de son engagement contre l'ennemi.

Il termine ses études de Théologie et exerce comme pasteur à Forbach (57) puis de 1952 à 1963 à Ostheim, président du Consistoire de Riquewihr (68). Il est membre fondateur de l'Amicale des Anciens de la BAL.

Le 8 mai 1945 il est libéré de son engagement contre l'ennemi

Il termine ses études de Théologie et exerce comme pasteur à Forbach (57) puis de 1952 à 1963 à Ostheim, président du Consistoire de Riquewihr (68). Il est membre fondateur de l'Amicale des Anciens de la BAL.

Marie-Noël Diener-Hatt,
présidente du COMEBAL

Sources :

B. BAL n°2-VI (1947), suite A, C ; n° 6-X (1947), suites E-F ; n°11-III (1948), suite L ; n°14-VI (1948), suite C ; n°26-VI (1949), suite F ; n°38-VI (1950), suite E ; n°58-II (1952), suite B ; n°87-IV (1957), suites F-J ; n°110-III (1963), suites C et D ; n°145-II (1972), suite G ; n°177-II (1980), suite B ; n°238-239 : 1+2 (1996), 1^{ère} page.

Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.

Courrier de Fernand FRANTZ du 3 avril 2012.

Bibliographie :

R. Trommschlager, "*Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*" master, Université de Mulhouse, 2012